GRASSET B., *Pascal et Rouault*, Nice, Ovadia, 2016,
294 p.

Jean-Paul Resweber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3820>

DOI : 10.4000/leportique.3820

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 2021

Pagination : 273-275

ISBN : 978-2-916332-48-2

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Resweber, « GRASSET B., *Pascal et Rouault*, Nice, Ovadia, 2016, 294 p. », *Le Portique* [En ligne], 45-46 | 2021, document 18, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3820>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

GRASSET B., *Pascal et Rouault*, Nice, Ovadia, 2016, 294 p.

Jean-Paul Resweber

- 1 Le volume *Pascal et Rouault*, publié un an plus tôt que le précédent, est doublement révélateur du parcours de la réflexion de B. Grasset qui avait déjà dans sa thèse opéré un rapprochement entre le penseur et le peintre. L'œuvre du peintre, en effet, s'inscrit dans la logique thématique et problématique de la pensée de Pascal : d'une part, le livre des *Pensées* qui demeurait sur la table de chevet du peintre a directement inspiré les 58 planches du célèbre *Miserere* (1927) et a, d'autre part, profondément influencé l'art du peintre qui, comme Pascal, a puisé dans les Écritures la force créative d'une interprétation singulière (*Pascal*, p. 209 ; *Pascal et Rouault*, p. 15, 44, 45, 159, 160, 161, 258). L'auteur, en traçant un chemin de pensée entre mots et couleurs, se complaît à « croiser les regards artistique, philosophique et exégétique », pour mettre en relief les analogies surprenantes qui existent entre Pascal et Rouault, « le peintre des *Pensées* ». Tous deux, en quête « d'un vrai sens du mystère » (p. 24) qui débouche sur l'expérience de l'ineffable témoignent « de l'absolu, (l'un) par le langage pictural, l'autre par le langage apologétique » (p. 26). C'est pourquoi le peintre-exégète rejoint le penseur-exégète (p. 50) au sujet de la vision paradoxale de la condition humaine qui, frappée au coin d'une misère indigne et d'une grandeur insigne, se présente comme étant tragique et lyrique, ténébreuse et lumineuse, douloureuse et joyeuse, bruyante et silencieuse, mensongère et vraie, sensible et invisible, extérieure et intérieure, rationnelle et spirituelle, mortelle et éternelle, charnelle et mystique.
- 2 Pascal et Rouault partagent la même prédilection pour le Psautier, plus particulièrement pour le *De Profundis*, pour *Isaïe*, dont Pascal reteint les accents messianiques du Quatrième chant du Serviteur, pour *St Jean* et, plus rarement, pour les écrits pauliniens (p. 168). Car ces textes témoignent de ce que c'est en assumant les deux termes du paradoxe de l'existence et en approfondissant l'un et l'autre terme que l'homme trouve dans le mystère même non la solution, mais la ré-solution qui illumine son existence. Car le penseur et le peintre interprètent les écritures en portant sur elles un regard augustinien apte et exercé à scruter les abysses d'où surgit la verticalité

spirituelle et surnaturelle de l'homme. Car « la misère appelle la miséricorde » qui est « le cœur qui se penche sur la misère [du malheureux] » (p. 176), comme la vérité en appelle à la charité et le péché à la grâce du pardon. Un tel renversement se produit précisément à la faveur de la double perspective, à la fois anthropocentrique et christocentrique, que l'un et l'autre portent sur l'homme. Fixé et centré sur la passion, sur la pauvreté, la souffrance, l'agonie et sur la mort, le regard vise l'au-delà de la résurrection.

- 3 B. Grasset nous enseigne, en des pages saisissantes, que c'est la puissance du langage poétique de l'auteur du *Miserere* et de l'auteur de *L'Apologie* (p. 187 sq.) qui, parce qu'elle « reflète une expérience vive du mystère », nous interpelle et nous convie à y participer. Ainsi y-a-t-il une pensée à même le langage qui, parce qu'il est métaphorique, nous emporte et nous transporte. Penser, c'est passer. Ainsi, l'esthétique est-elle inséparable de l'éthique. Autrement dit, l'écoute du poème est le prélude à la conversion du cœur. Cette ligne de pensée se retrouve en pointillé dans tous les écrits de l'auteur.
- 4 Poursuivant sa réflexion, B. Grasset s'emploie à montrer avec érudition et sagacité que cette puissance du langage poétique tient à ce que, chez Pascal et Rouault, se trouvent mobilisées les capacités évocatrices de la mémoire. Tout se passe comme si la pensée était, comme en témoigne le texte biblique, un re-souvenir (p. 217-226). Et de préciser que, chez Rouault, la mémoire devient une légende et, d'une certaine façon, chez Pascal aussi, car la légende, serai-je tenté d'ajouter, est une construction mémorielle qui devient actuelle, dès lors qu'elle se donne à lire (*legendum*). Mais la mobilisation de la mémoire n'aurait pas une telle efficacité symbolique, si le poème du penseur et celui du peintre n'étaient pas également inspirés et animés par la passion de la beauté et de la vérité. La conclusion du livre est éminemment suggestive, car elle indique que le chassé-croisé des analogies trouve dans l'usage de l'art poétique un point de convergence : « L'œuvre de Rouault constitue une traduction picturale de l'œuvre de Pascal. Toute traduction exige le geste de l'interprétation... La traduction interprétative du peintre reste en sa plus grande justesse une traduction créatrice, poétique. C'est en poète des formes et des couleurs que Rouault a traduit le poète de la pensée qu'a été Pascal » (p. 270-271). Demandons-nous alors pourquoi et comment se produit cette rencontre que l'auteur ne dévoile qu'à mots feutrés. Pascal écrit certes, mais en s'appuyant sur les ressources de la langue et sur le jeu des figures de rhétorique, il peint en même temps les passions humaines, tandis que Rouault peint, mais en montrant ainsi l'invisible, il en écrit les traces sous forme de pleins et de déliés.